

Des toiles sorties du... purgatoire!

Après avoir passé près de 40 ans dans l'ombre, quasiment oubliées même par leur auteur, une centaine de toiles du peintre sculpteur François Soucy refont soudainement surface, comme sorties des limbes grâce à un curieux concours de circonstances.

Au yeux du directeur général du Musée de Charlevoix, M. Magella Paradis, c'est une véritable mine d'or aux couleurs fauves, d'une brillante si bien préservée

par ces 40 ans de purgatoire, que plusieurs de ces toiles pourraient facilement passer pour des pièces ayant été peintes cette année.

Au cours d'un bref

entretien, M. Paradis précise que François Soucy, bien que davantage connu comme sculpteur que comme peintre, figure parmi les grands peintres du tournant des années 50, au moment où les Borduas, Pellan, Lemieux et Riopelle commencent à s'inscrire dans les grands mouvements internationaux. Formé sous les auspices des Jean Dallaire et Jean-Paul Lemieux, en peinture, de même que Marius Plamondon, en sculpture, François Soucy est pratiquement tombé dans la «marmite» des arts dès sa plus tendre enfance. En effet, la famille Soucy ha-



Denise Martel

bitait un appartement dans l'École des beaux-arts de Québec, dirigée par M. Soucy père, au début des années 30. Le petit François se baladait donc librement; d'un atelier à l'autre, côtoyant les Pellan, Dallaire, Daoust, East, Lemieux, etc.

Fraîchement sorti de l'École des beaux-arts

de Québec, au début des années 50, François Soucy peint dans un style tantôt fougueux, tantôt impressionniste, mais toujours dans une riche palette de couleurs fauves qui donne aux oeuvres toute leur modernité. Toutes peintes en 1952, 1953 et 1954, la centaine de toiles, essentiellement des

FRANÇOIS SOUCY, PEINTRE DES COULEURS: présentée au Musée de Charlevoix jusqu'au 3 mars; ouvert tous les jours de 10 h à 17 h; prix d'entrée: 3,50 \$.



Photo Le JOURNAL

«Jean-Paul qui pleure», un rare portrait de Jean-Paul Lémieux dans la fleur de l'âge.

paysages, des portraits et des natures mortes, est présentée au public pour la toute première fois, au Musée de Charlevoix.

Comment expliquer que ces oeuvres, si riches, n'aient jamais été montrées avant? L'histoire vaut la peine d'être racontée. En 1952, au moment où il sort tout juste des B.-A., François Soucy se jette corps et âme dans la peinture. Il vit et peint de peine et misère dans un petit atelier de la rue Saint-Gabriel, à Québec, jusqu'à ce qu'un



Photo Le JOURNAL

Un paysage de Charlevoix, peint par François Soucy en 1953.

se la connaissance de Rita St-Amand, elle-même artiste peintre, qui lui offre le gîte en échange de quelques travaux domestiques.

Après un séjour de quelques mois à Paris et à Florence, en 1955, le peintre décide de tenter sa chance à Montréal. Face à l'inconnu, il laisse toute sa production des années 1952, 1953 et 1954 à son amie Rita St-Amand. Se sentant redevable envers sa bienfaitrice des premières heures, François Soucy n'a jamais osé réclamer ses pièces. À l'automne dernier, un

coup de fil du mari de Mme Saint-Amand lui apprend le décès de son amie et, du même coup, que ses oeuvres sont toujours là, bien conservées.

Même s'il s'est retiré

de plus en plus de la vie publique depuis le début des années 70, François Soucy n'a jamais cessé de créer et vit maintenant dans Charlevoix depuis huit ans.

BIBLIOTHÈQUE
MUSEE DU
QUEBEC